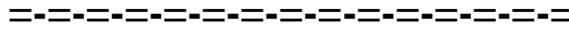


**SORTIE MAISONS PAYSANNES DES DEUX-SÈVRES
AUTOUR DE VANÇAIS
"AVANCEZ JUSQU'À VANÇAIS"
DIMANCHE 25 SEPTEMBRE 2022**



Vançais, près de Lezay, est une commune d'occupation très ancienne comme le montre la découverte de nombreuses pierres taillées. Il existe aussi sur la commune des restes d'occupation romaine et médiévale observables sur de nombreux bâtiments.

C'est un territoire essentiellement agricole : élevage caprin, élevage bovin et cultures céréalières. Ici, apparemment, les religions catholique et protestante ont vécu côte à côte en bonne intelligence comme le prouvent l'église et le temple construits face à face sur la place centrale ombragée (église romane et temple du XIX^e siècle).

Ce matin, nous sommes plus de quatre-vingts personnes fidèles au rendez-vous pour cette visite. La journée s'annonce ensoleillée et, après les congratulations et les joies des retrouvailles, nous partons pour le **village de Courgé**.



Dans ce gros village, nous découvrons des maisons anciennes d'époques différentes situées dans un bel environnement boisé et aéré très agréable. La pierre utilisée est celle de la carrière de Grand-Champ de Lezay située très près.



Ici, un petit bâtiment et un muret, ...



là, un puits ...



et, plus loin, un bâtiment réhabilité.

A proximité immédiate, cachée dans un bosquet, une motte féodale exceptionnelle avec double fossé et basse-cour restée très visible, permet de comprendre pourquoi cet ancien village a été établi ici.

Sur la vue "Google Earth", ci-dessous, la motte féodale est sous le bosquet d'arbres circulaire. Les enfants du village venaient jouer dans ce petit bois.



Quelques marches, creusées dans le sol, permettent d'accéder au sommet de la motte entourée de ses deux fossés.

De là, nous partons, à pied pour certains et en voiture pour d'autres, vers **le château de la Guérvivière**(XVIII^e siècle) , situé à quelques centaines de mètres.

Nous sommes accueillis par M. Philippe de Ligny, un des propriétaires du château.

Avant de s'établir définitivement ici, fin 2017, M. de Ligny était responsable des espaces verts de la ville de Narbonne. Il se consacre pleinement à la restauration de l'ensemble ; il a déjà réparé, de façon remarquable, une grande partie des murs de clôture.



Rebâti trois fois depuis 1490, le château a conservé les douves rectangulaires et deux tours d'enceinte des XIV^e/XV^e siècle, aux angles, plus deux tours sur le château.



Le château a commencé à s'illustrer durant la guerre de Cent Ans, période durant laquelle son propriétaire est fait prisonnier avec le roi Jean Le Bon.

Fait rare, contrairement à de nombreuses seigneuries, la Guérevière est demeurée dans une même famille pendant plus de quatre siècles: les Dupin (ou Du Pin). A partir de 1356, en effet, on trouve trace d'un Perrot Dupin, sieur de la Guérevière. Vers 1428, son petit-fils Colin Dupin épousait une demoiselle de Vasselot. Leur fils, Mathurin, leur succéda. Il décéda en 1503. Il eut cinq enfants dont l'aîné Jean Dupin, devenu seigneur de la Guérevière, épousa Marguerite Levesque en 1529. Vinrent ensuite François Dupin, Antoine Dupin, Gabriel Dupin, François Dupin (vers 1645), René Dupin sieur de la Guérevière, Courgé et la Bertonnaire vers 1680, René Louis Dupin (vers 1710) qui épousa Catherine Elisabeth des Gittons, Pierre Louis Dupin et enfin François Louis Gabriel Dupin. Au moment de la Révolution, ses biens furent mis sous séquestre lorsqu'il émigra de 1791 à 1800. Le château et ses dépendances furent mis en vente le 8 germinal an VI. Le domaine fut acquis par Pierre Dominique Vallée pour la somme de 400000 francs. Mais il ne put payer dans les délais et le château fut à nouveau remis en vente et acheté, quelques années plus tard, par la famille Bellivier de Prin. Leurs descendants demeurèrent propriétaires de la Guérevière jusqu'au milieu du XX^e siècle.



A l'entrée de la propriété, une énorme tour de défense, très arasée, avait été construite peut-être comme donjon (XIV^e siècle ?) mais ensuite transformée en immense pigeonnier montrant par ses très nombreux boulins l'importance de la propriété.

Après la visite de ce pigeonnier, M. de Ligny nous invite à découvrir le château et son parc.



Les douves, sans eau, en été.





Reproductions de cartes postales aimablement prêtées par M. de Ligny.



Nous remercions M. de Ligny pour son chaleureux accueil et nous partons vers Saint-Sauvant pour partager notre repas au restaurant associatif de réinsertion "**Ô Poirion !**" où nous avons déjà apprécié l'excellente cuisine lors de la sortie organisée sur Saint-Sauvant le 11 mai 2019.

Menu :

Verrine de gésiers aux poirions, vinaigrette miel/framboise.

Médaille de volaille aux champignons / flan de légumes et pommes grenailles.

Café gourmand.

Vin en carafe rouge et rosé.

La nourriture est exclusivement d'origine locale et bio.

Après ce moment de grande convivialité, nous retournons dans la commune de Vançais, visiter le village de **la Baronnière**

Ce très gros village, proche de Grand-Champ, possède un bâti exceptionnel que nous avons déjà découvert en partie, il y a quelques années. Nous allons, au cours de notre marche dans le village, voir des maisons très typées en belle pierre de Grand-Champ et, en particulier, la maison en cours de restauration de notre secrétaire Viviane Tabuteau. Nous admirons le travail qu'elle a fait effectuer par des artisans locaux : charpente, toiture, couverture, bas de portails...



Nous profitons de cet espace pour prendre une photo du groupe des nombreux adhérents présents.



Le four, remis en état, a particulièrement intéressé les visiteurs.



Des barrières, faites avec des piquets de châtaignier, ont récemment été posées.

La pierre est belle et cela se voit sur les constructions.



Ces lucarnes ne manquent pas de charme.



Ici, Stan Bontems commente et explique les désordres de ce mur en pierres sèches qui menace de s'écrouler en raison de la proximité d'un arbre.

Au fil des rues, notre regard est toujours attiré par quelques détails...



... Une girouette, au coq fier et dominant...



... Un motif, en arête de poisson, près d'une lucarne...



... une curieuse pierre insérée dans la maçonnerie...



... Et, là, une ébauche de modillon où le personnage couché semble sourire aux passants...

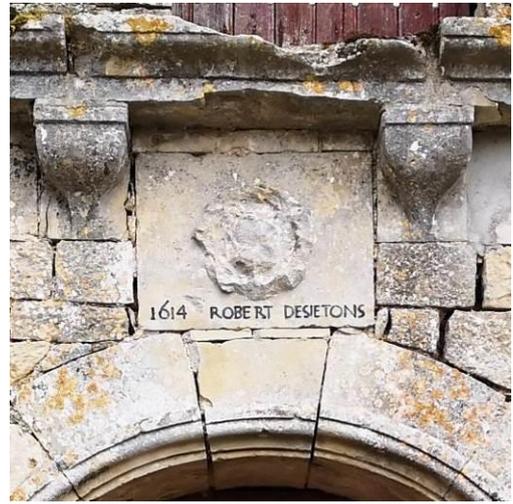
Nous arrivons ainsi à la chapelle.



Ce qui fut, au XVII^e siècle, un lieu de culte est maintenant une dépendance de ferme. Néanmoins, les signes extérieurs et intérieurs sont en partie restés. Nous pouvons ainsi lire sur la pierre située au-dessus de la porte d'entrée, sous des armoiries martelées, : "1614 ROBERT DESIETONS".



Le porche d'entrée de la chapelle.



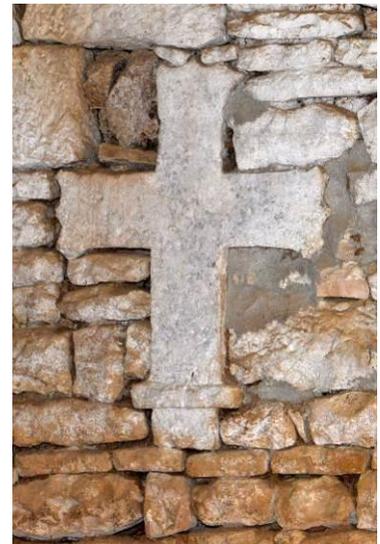
L'inscription : "1614 ROBERT DESIETONS"



Porte dans le mur gouttereau de la chapelle avec un blason armorié surmonté d'une croix.



A l'intérieur, le sol fait de dalles de pierre et un lavabo dans le mur.



Insérée dans le mur d'un bâtiment voisin, cette croix provient probablement du pignon de la chapelle.

Très près de cette chapelle, à quelques dizaines de mètres, nous entrons dans la propriété de Mme et M. Dunkley : **Le logis de la Baronnière.**

M. et Mme Dunkley expliquent comment ils sont devenus propriétaires et quelles recherches historiques ils ont effectuées.

"Devenus propriétaires des vestiges du château de la Baronnière en 2000, il nous semblait tout aussi important de transformer la friche qui avait envahi ce lieu que de sauvegarder la bâtisse de l'état de délabrement dans lequel elle se trouvait. Si notre passion pour les jardins s'est développée lors de notre long séjour en Ecosse, nous avons néanmoins décidé de ne créer ni un jardin à l'Anglaise ni un jardin à la Française mais plutôt de sélectionner des éléments en harmonie avec la bâtisse, son histoire, le terrain et nos tempéraments d'artistes.

L'emplacement de la tour a été délimité et planté de graminées et plantes grasses, un petit jardin d'herbes aromatiques de style Renaissance le côtoie, suivi d'une chambre bordée de charmilles abritant des roses anciennes et pivoines aux parfums subtils ainsi que de nombreuses vivaces dans des harmonies de tons blanc, gris, rose, mauve et bleu. D'un côté de cette charmille se trouve un petit verger, une tonnelle de rosiers blancs est en projet, de l'autre côté, un petit potager bordé de buis. Des rosiers anciens, et rosiers lianes, des clématites, un hydrangea petioiaris, un trachelospermum, du jasmin et du chèvrefeuille s'étirent le long de l'emplacement des douves et dans la cour du logis alors que les hortensias, hostas et rhododendrons se blottissent à l'ombre."

Historique

"La récente découverte d'un superbe pavage, d'une surface d'environ 8,60 m x 6,50 m, situé dans ce qu'était autrefois la « grand-salle » du château relance les nombreuses énigmes de ce lieu. Ce pavage remarquable et très rare, formé de petites pierres taillées d'une finesse remarquable (environ 900 pierres/m²) est constitué de deux panneaux externes, symétriques, comportant une rosace en son centre, flanquée de deux fleurs de lys mesurant plus de 2m . Les lignes principales de ces symboles sont bordées de fragments de tuiles rouges. Mme Cottenceau, responsable des fouilles archéologiques de la région a estimé qu'il pourrait dater du XIV^e siècle.

Le plus ancien seigneur de la Baronnière connu est Jean des Gittons qui épousa Françoise d'Alloue en 1400, son fils, Briand des Gittons épousa Marguerite Rabault de Lancières en 1449. Le premier document confirmant la présence du château construit face à la maison forte de Lancières date de 1553. Les états des lieux de 1657 et 1771 confirment la présence de douves avec un pont-levis, un donjon, un logis, des tours, un pigeonnier, une chapelle construite en 1614 toujours présente, une métairie, un jardin et des vignes.

En 1694, à la mort de Louise d'Albin de Valzergues, veuve de Gabriel II des Gittons, Louis et Marie-Dorothée de Rechinevoisin héritent de la Baronnière mais ces biens ayant été saisis, ce n'est qu'en 1708 que Alexandre-François de Lasserant Montluc, époux de Marie-Dorothée fait lever la saisie. Vers 1731, Marie-Thérèse de Rechinevoisin hérite, elle avait épousé François Boniface, comte de Castellane Norante, maréchal des camps et armées du roi. Elle apporte en dot les terres de La Baronnière et de Guron.

En 1791, Michel-Ange-Boniface, marquis de Castellane émigre et meurt à Londres en 1799. Ses biens sont confisqués et vendus en 1797, dès 1832, les bâtiments sont répartis entre 5 propriétaires et du milieu du XIX^e au début du XX^e siècle, les éléments détruits contribuent à la construction de nombreux bâtiments du village.

Inhabité pendant de nombreuses années et dans un piteux état, le logis est en cours de restauration depuis l'an 2000, il a obtenu le label de la Fondation du Patrimoine en 2005."

L'atelier/galerie des propriétaires, artistes peintres, est ouvert sur RDV.

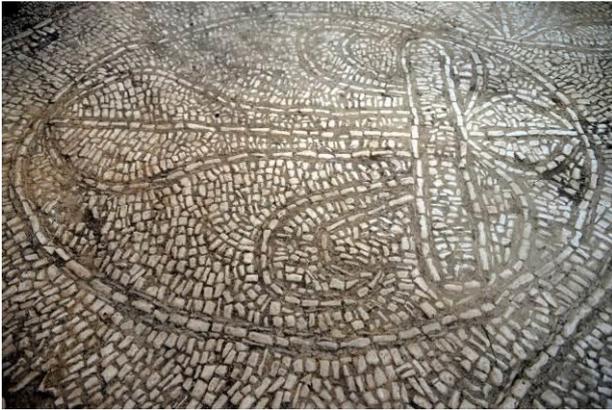


Keith et Francine Dunkley.

La première surprise, en entrant dans la cour, c'est le pavage en "cœurs de demoiselles" qui dessine des motifs géométriques.



Mais, l'invitation de nos hôtes à pénétrer dans une grande salle, autrefois à usage de grange pour une ferme, nous réserve une autre surprise : le sol, là encore pavé de cœurs de demoiselles, représente des cercles, aux angles, dans lesquels sont dessinées des fleurs de lys, privilège royal. Ce magnifique sol pourrait dater du XIV^e siècle.



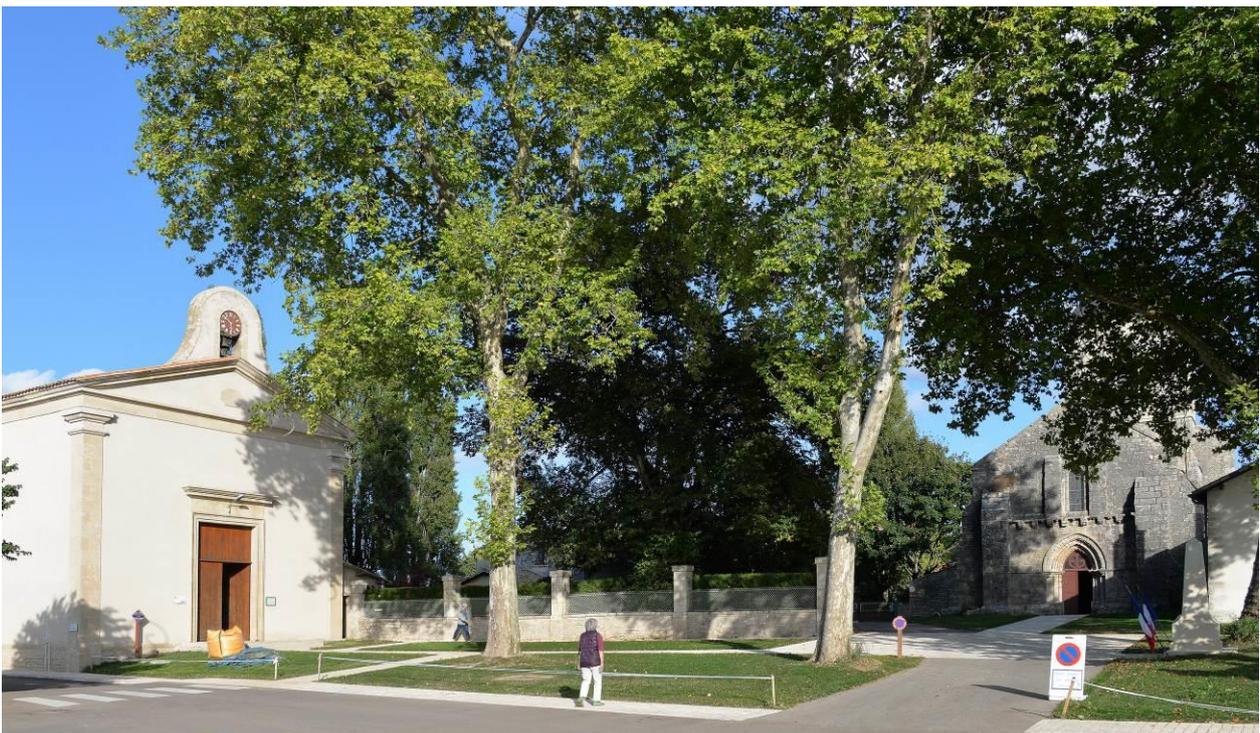
Le jardin, à l'arrière du logis, est très agréable.



(photo : Keith et Francine Dunkley)

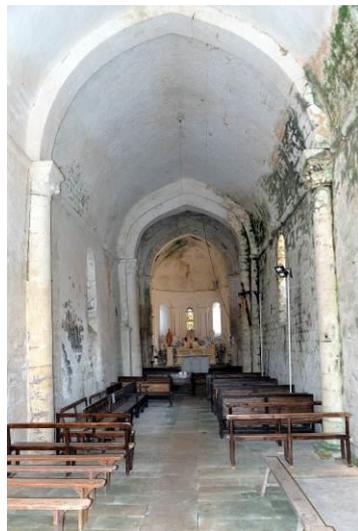
Il faut vraiment battre le rappel pour que les promeneurs se décident à quitter ce lieu agréable et plein d'histoire afin de terminer notre sortie par la visite de Vançais.

A **Vançais**, nous visitons le centre du bourg : d'abord l'église romane, puis le temple, situé sur la même place et enfin quelques rues avec leurs maisons anciennes, toujours en pierres de Grand-Champ.





Le chevet de l'église est couvert de lauzes.



La nef de l'église.

Des peintures murales ont été découvertes ; il ne reste que des fragments.



Au cours de notre promenade dans les rues de Vançais, nous avons remarqué ce bel ensemble.

Et, comme le veut la coutume, c'est autour d'un goûter que nous terminons notre journée. Madame la maire, Line BONNET, nous a rejoints pour partager ce moment. Elle nous remercie d'avoir choisi de visiter sa commune et elle nous détaille les projets pour la valorisation du patrimoine communal.



Pour notre part, nous tenons également à la remercier pour son accueil. Nous remercions également les personnes qui nous ont aidés à préparer cette visite et celles qui nous ont reçus et fait visiter leurs propriétés.



M. Claude Sapkas-Keller, président de Maisons paysannes des Deux-Sèvres assure le service auprès des adhérents.



La très bonne fouace de Lezay.

*Régis Bernet, octobre 2022
Textes et bibliographie : MPF79
Château de la Guérevière
Wikipédia
Keith et Francine Dunkley.
Commune de Vançais
Photographies : Régis Bernet,
sauf mention.*